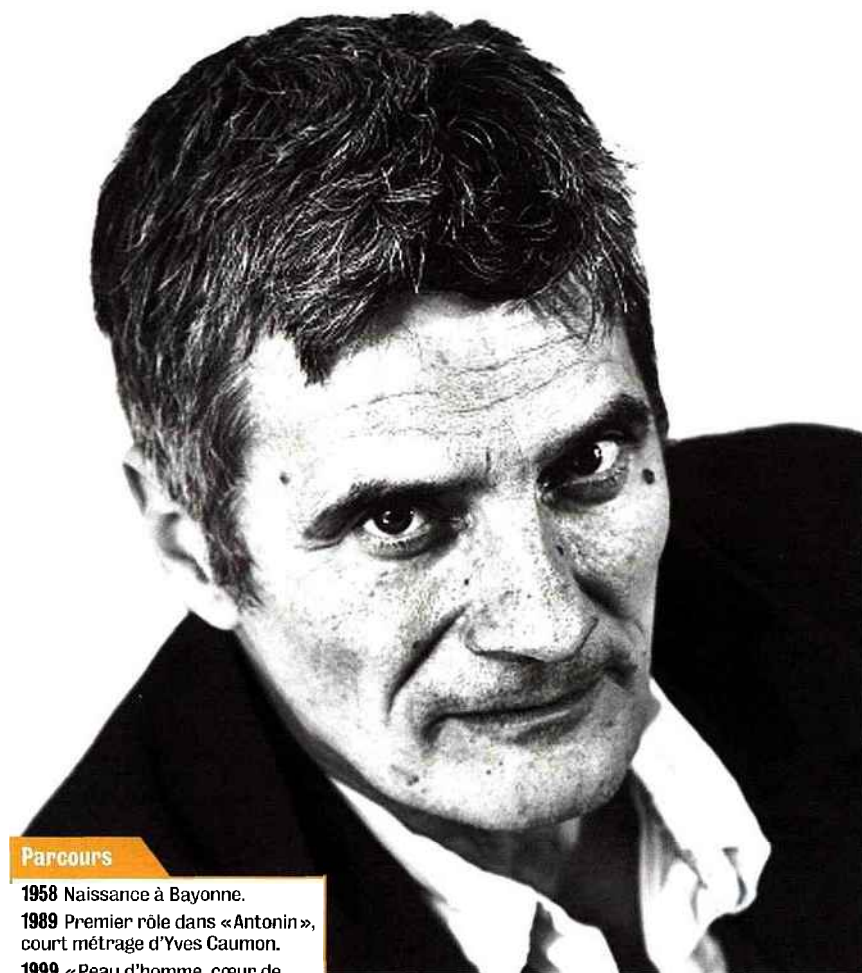


PORTRAIT

BERNARD BLANCAN, comédien, réalisateur et sourcier

De source sûre...

C'est à 48 ans, en perçant le secret de sa naissance, qu'il découvre ses dons de sourcier. Depuis, il aide particuliers et municipalités à déceler l'eau souterraine, mais se refuse à expliquer l'inexplicable.



Parcours

- 1958** Naissance à Bayonne.
- 1989** Premier rôle dans «Antonin», court métrage d'Yves Caumon.
- 1999** «Peau d'homme, cœur de bête», d'Hélène Angel.
- 2006** Rencontre avec son père et prix d'interprétation à Cannes pour son rôle dans «Indigènes», de Rachid Bouchareb.
- 2008** Premières expertises.
- 2009** Création de son site Internet www.sourcier75.com, fermé depuis et remplacé par www.blancan.org.
- 2012** Parution de «Secrets de sourcier» (éd. Eyrolles). Réalisation du documentaire «Retour aux sources» (TS Productions).

Pour Bernard Blancan, 2006 est une année capitale: celle de son prix d'interprétation au festival de Cannes pour *Indigènes*, de Rachid Bouchareb, de sa rencontre avec son père biologique et de la découverte de son «don» de sourcier. Depuis une vingtaine d'années, on l'a beaucoup vu sur les grands (ou le petit) écrans. Au gré des scénarios, il a incarné un militant (*L'été des Lip*, de Dominique Ladoge), un charpentier (*Jeanne captive*, de Philippe Ramos), un colonel (*Hors-la-loi*, de Rachid Bouchareb) ou un pilote (*Léger tremble-*

ment du paysage, de Philippe Fernandez)... Dans la «vraie» vie, le comédien s'essaie à un nouveau répertoire: la «sourcellerie». Et ça... ce n'est pas du cinéma!

Une sensation troublante. Jusqu'à l'âge de 48 ans, Bernard Blancan ignore tout de son père biologique. Il rencontre André en 2006. En guise de test ADN, le sourcier lui tend des baguettes. Elles vibrent! «C'est une sensation troublante, un mouvement impossible à retenir... C'est magique, comme des portes qui s'ouvrent sur l'invisible», se souvient-il. De quoi changer son regard sur le monde. Après avoir rompu le silence familial, Bernard décide de découvrir le secret des sourciers. Une façon comme une autre de tisser un lien avec son père. «La tradition veut que ce don se transmette de père en fils. Moi, je suis convaincu que c'est un sens que chacun de nous peut développer, au même titre que la vue ou l'ouïe. La preuve, lorsque l'on demande à un enfant de se prêter au jeu, les baguettes bougent à tous les coups!» assure-t-il, refusant pourtant la seule explication de la sensibilité au champ magnétique.

Un sceptique convaincu. Entre deux tournages, Bernard se prête à mille et une expériences. Sur photo, sur plan ou à l'aveugle, il se jette à l'eau. Sur le Net, il pêche toutes les informations relatives à la sourcellerie. Et rencontre sourciers, géobiologues et autres radiesthésistes. Conclusion du désormais spécialiste: «Je n'ai aucune certitude. Notre vocabulaire ne suffit pas à expliquer l'inexplicable», assure-t-il. Le sceptique tente toutefois de faire partager ses expériences à travers un ouvrage, *Secrets de sourcier*, et un documentaire, *Retour aux sources*. Déceler la présence d'une veine d'eau, «s'amuser» à en deviner la profondeur et la qualité, c'est devenu un réflexe chez lui. En 2009, le sourcier amateur a le «culot» de s'installer comme professionnel. Les demandes affluent. «La première fois que l'on m'a sollicité, c'était l'angoisse! J'ai mal dormi jusqu'à ce que mes clients trouvent l'eau à la profondeur à laquelle je leur avais indiqué: 2,70 mètres.» Depuis, hormis un «plantage», il a dégoté de l'eau ici ou là, à la demande de particuliers, mais aussi de municipalités soucieuses d'économiser les frais d'études géologiques ou de carottages dispendieux. En ces temps de crise, des économies qui coulent de source...

■ Mallka Souyah

“ Tout l'art du sourcier, c'est d'accéder à sa part inconsciente, instinctive, ouverte à l'invisible ”